



Vincent Balnat et Christophe Gérard (dir.), *Néologie et Environnement*, revue *Neologica*, n° 16, Paris, Classiques Garnier, 2022, 288 p., ISBN : 978-2-406-13218-9.

Neologica, revue internationale de néologie dirigée par Vincent Balnat et Christophe Gérard, est consacrée aux liens entre la néologie et le domaine de l'environnement, devenu central dans le discours public et dans les médias depuis les années 1970. La publication du numéro 16 de *Neologica*, intitulé « Néologie et environnement », vise à mieux comprendre comment se créent et se diffusent les « écovocabulaires ». Ce domaine englobe tout ce qui concerne les rapports entre l'humain et la nature, qu'il s'agisse de désigner les formes de dégradation environnementale (dérèglement climatique, écoanxiété, pollution lumineuse, écocide, effet de serre), ou les comportements qui en sont à l'origine (climatoscepticisme, écocide, greenwashing, etc.) ou encore la promotion de mesures respectueuses de l'environnement (biocarburant, collapsologie, réensauvagement).

L'ouvrage s'ouvre avec une dédicace au Professeur Giovanni Adamo et à son dévouement à l'étude de la terminologie et de la néologie. Après une courte introduction où Balnat et Gérard présentent les bases théoriques et méthodologiques (p. 17-25), l'œuvre se penche sur les études néologiques à partir de la contribution de Valérie Delavigne, intitulée « La notion de domaine en question. À propos de l'environnement » (p. 27-59). Delavigne souligne le paradoxe selon lequel la notion de domaine est considérée comme l'un des piliers de la terminologie et des études de néologie, tout en demeurant « inadaptée pour penser les pratiques discursives dans leur complexité » (p.27). En effet, une vision cloisonnée des savoirs n'est plus considérée appropriée aujourd'hui, étant donné que la multiplicité des échanges interdisciplinaires rend certaines formes de savoir désormais accessibles aussi à un public non-expert.

Une première méthode d'extraction des néologismes de langue anglaise issus du domaine du changement climatique est présentée par Pauline Bureau dans son article intitulé « Changement climatique, changement linguistique ? Extraction semi-automatique et analyse des néologismes issus du domaine du changement climatique » (p. 61-83). À travers une analyse précise et détaillée, Bureau propose une méthodologie inédite pour l'extraction des néologismes à partir d'un corpus constitué de rapports des principales ONG anglo-saxonnes et des institutions de l'ONU entre 2007 et 2021. Grâce à une approche semi-automatique composée d'une série de filtres, Bureau réussit à réduire la liste de candidats-termes potentiels à un répertoire de 40 néologismes, avant d'en analyser leur profil.

Les trois articles suivants portent sur deux formants particulièrement fructueux, à savoir les formants *bio-* et *éco-*. La contribution de Jana Altmanova, Emmanuel Cartier, Jimmy Luzzi, Sarah Pinto et Sergio Piscopo, intitulée « Innovations lexicales dans le domaine de l'environnement et de la biodiversité. Le cas de *bio-* en français et en italien » (p. 85-110) présente les premiers résultats de

la recherche menée dans le cadre du projet franco-italien Galilée 2020-2022. Après avoir retracé l'évolution du formant *bio-*, le groupe franco-italien analyse un corpus de sites web sur le domaine du changement climatique et de la biodiversité, à l'aide de la plateforme *Néoveille*. Leur analyse permet de relever l'existence de nombreuses similitudes concernant la formation de certains néologismes français et italiens. Cette étude comparatiste se conclut par la création d'une liste de lexèmes validés et en libre accès.

Georgette Dal et Fiammetta Namer, dans leur article intitulé « *Éco-* lave plus vert, et il lave toute la famille » (p. 111-128), prouvent que le flou sémantique de *éco-* revendique un engagement pro-environnemental. En effet, à travers la base de données FRCOW16, Dal et Namer collectent une série de lexèmes pour en étudier leur formation, leur signification et leur emploi contemporain. Les auteurs interprètent la forte productivité du formant *éco-X* comme une exigence croissante des enjeux environnementaux dans le discours politique et de marketing.

La contribution de Yvonne Kiegel-Keicher, intitulé « *Bio-* et *éco-*. Procédés de création lexicale dans la terminologie officielle française » (p. 129-149) s'intéresse au lexique de l'environnement dans un contexte spécialisé. À travers la base de données *FranceTerme*, Kiegel-Keicher relève 62 termes formés à partir des formants *bio-* et *éco-*, les définissant comme deux confixes utilisés pour créer la terminologie environnementale officielle. La comparaison des termes français avec leurs homologues anglais relève les mécanismes de création appliqués par *FranceTerme*, tout comme le rapport entre les termes anglais et leur francisation officielle.

Les trois contributions qui suivent portent sur la dimension idéologique de la néologie environnementale. En effet, l'article d'Aline Francoeur, intitulé « Entre climato-alarmistes et climato-dénégateurs. Une saga néologique de notre temps » (p. 151-171), s'appuie sur la base de presse *Eureka* et sur des sources Internet pour la collecte de 313 néologismes. Après les avoir classés selon un point de vue sémantique et morphologique, Francoeur montre comment la plupart de ces formes venant du domaine de l'environnement et du changement climatique représentent en réalité des occasionalismes qui disparaissent rapidement, tandis que seulement cinq formes sont effectivement répertoriées dans un dictionnaire de langue française.

Erica Lippert, dans son article intitulé « Stratégies argumentatives et néologismes dans la communication de Greenpeace. *Écocide* et *Climaticide* sur Instagram » (p. 173-202), se penche sur l'emploi des mots *écocide* et *climaticide* dans la communication de Greenpeace France. S'appuyant sur un corpus de 450 publications entre 2014 et 2021 collectées du profil Instagram de l'ONG, Lippert analyse des néologismes liés « à une rhétorique de l'indignation, de la peur et de la douleur » (p. 197). La valeur argumentative de ces termes, selon Lippert, est donc liée aux enjeux politiques, puisqu'ils servent à dénoncer une série de pratiques condamnées par l'ONG et à induire des émotions pathémiques chez les destinataires.

La contribution de Silvia Domenica Zollo, intitulée « Les néologismes de Glenn Albrecht face au changement écologique. Entre créativité lexicale et bouleversement émotionnel » (p. 203-219), s'interroge sur les néologismes du spécialiste et philosophe de l'environnement Glenn Albrecht, présents dans son essai *Les émotions de la Terre. Des nouveaux mots pour un nouveau monde* (2020). Utilisant cet ouvrage comme corpus, Zollo analyse les néologismes dans le discours scientifique albrechtien, pensés pour combler des lacunes lexicales de notre langage. L'article montre donc les procédés de formation tels que la composition, l'amalgamation et l'analogie soulignant leur fonction philosophique, à savoir de susciter des interrogations chez le lecteur en « lui proposant une expérience linguistique et discursive hors du commun » (p. 219).

Le dernier article, signé par Manuela Yapomo et Gaël Lejeune et intitulé « Les innovations lexicales dans le domaine des énergies renouvelables. Exploitation du contraste de corpus comme moyen de repérage » (p. 223-245), propose une analyse qui s’inscrit dans le cadre du TAL (traitement automatique des langues). Afin d’analyser les innovations lexicales du domaine des énergies renouvelables, les auteurs présentent leur méthodologie d’extraction semi-automatique des néologismes à partir d’un corpus d’articles de presse française publiés entre 2005 et 2014. Après avoir confronté leur corpus avec un corpus de contraste plus généraliste, le recours à la base de données *Europresse* permet de mettre en évidence une série d’innovations sémantiques et syntaxiques qui seront ensuite analysées selon leur diffusion chronologique.

Une intéressante bibliographie portant sur la néologie complète le volume (p. 269-275). Ce 16^e numéro de *Neologica* de Classiques Garnier donne un aperçu remarquable des innovations lexicales existantes et potentielles, tant par les thématiques que par les procédés de formation lexicale. L’ensemble de l’œuvre est harmonieux et bien intégré, les études sont rigoureuses et bien documentées et donnent au lecteur des éclaircissements précieux et essentiels. Ces nouvelles pistes de réflexion ne demandent qu’à être enrichies.

SERENA SASSI
Università degli Studi di Bari Aldo Moro